

bien vivre

Domaine d'étude de master « Soutenabilité et hospitalité : bien vivre »

Séminaire « (In-)hospitalité des lieux ? »

Mémoires 2018-2019

La Wagenburg de Kreuzdorf :

De l'utopie communautaire à
l'hétérotopie de l'hospitalité

Mémoires 2018-2019

Séminaire « (In)hospitalité des lieux ? »,
département de master « Soutenabilité et hospitalité : bien vivre »,
École nationale supérieure d'architecture de Marseille,
184, avenue de Luminy, case 924,
FR-13288 Marseille Luminy, CEDEX 9

Équipe encadrante :
Claire Bullen, David Mateos Escobar, Julie Métais,
Nadja Monnet, Julia Rostagni et Arnaud Sibilat.

© textes et photos : auteur-e-s, sauf mentions.
© photo de couverture : d'après Mirella Caccia.

Voir les autres travaux du séminaire :

<https://www.marseille.archi.fr/enseignements/productions-pedagogiques-de-lensa%e2%80%a2m/de4/in-hospitalite-des-lieux/>



Mirella CACCIA KOSTOVIC
Direction : Julie MÉTAIS

SOMMAIRE

Préambule	6
Introduction	8
1. Les <i>Wagenburgen</i> berlinoises: la quête d'une utopie communautaire	10
1.1. La naissance d'un phénomène	
1.2. Un héritage de la contre-culture	
2. Le choix de la <i>Wagenburg</i> de Kreuzdorf	16
2.1. Situation historique et géographique	
2.2. Particularités du terrain	
2.3. Mes attentes, idées de développement avant terrain	
3. Sur le terrain	20
3.1. L'image: ce qui est laissé à voir, ce qui est dissimulé	
3.2. La volonté d'anonymat	
3.3. La notion de propriété et d'appropriation	
Conclusion	27
Bibliographie	29

RÉSUMÉ / Berlin, ville poreuse dont les vides laissent place à l'utopie. Cette utopie c'est celle de la Wagenburg, de ces rassemblements d'habitat mobile et/ou léger constellant la ville allemande depuis les années 1970. Le récit qui va suivre retrace mon parcours à travers un sujet qui m'était initialement inconnu, une approche théorique aux moyens limités et enfin un accès au terrain tumultueux.

MOTS-CLÉS

Marge
Communauté
Image
Impermanence
Wagenburg
Berlin

Préambule

L'habitat alternatif et un sujet auquel je porte intérêt. Je pense que cela trouve sa source de mon expérience personnelle de l'habitat itinérant (sans véhicule), sur mes allers-retours depuis toujours entre mes deux parents, et depuis quelques années chez ma grand-mère, ma tante, ou mes amis. Mes parents ont choisi de s'installer à la campagne mais je ne voulais pas suivre, ma vie ayant été construite en ville. Quand je suis à Marseille, je suis sédentaire, quand je suis à Nice, je suis nomade. Je me prépare toujours un sac avec le nécessaire pour deux jours, et puis peut-être finalement pour une semaine, ou deux. Je m'installe, je squatte pendant un temps, toujours préoccupée par l'encombrement que je pourrai provoquer. Cela me permet de voir mes proches différemment, d'être un peu dans leur vie, et d'avoir ainsi plusieurs points d'attache qui pour autant ne m'appartiennent jamais.

Le mémoire de fin de licence « L'habitat mobile : sur la route des néo-nomades en camion » a été l'occasion d'introduire mes recherches autour de l'habitat mobile et *a fortiori* du camion aménagé. Pour ce faire, j'ai réalisé des enquêtes auprès d'individus expérimentant ce mode d'habiter, saisonnier ou permanent, à l'échelle du territoire français. Il s'agit de nomades non pas de tradition du voyage comme les tziganes ou berbères, mais de culture sédentaire et d'appartenance nomade.

L'exercice de ce séminaire nous fait explorer des sujets autour de l'(in-)hospitalité des lieux. J'ai

donc choisi de poursuivre mes questionnements sur l'habitat alternatif en m'intéressant cette fois-ci aux communautés de camion et d'habitat léger que sont les *Wagenburgen* berlinoises. Cet écrit rend compte de l'expérience d'un terrain ambigu, me faisant danser entre des encouragements à poursuivre mon sujet et des difficultés à avoir accès à un environnement nouveau et « anthropologiquement complexe »¹.

1. Pour reprendre les mots de l'un de mes interlocuteurs sur le terrain.

Introduction

Cet article présente le récit de mon intérêt et de ma démarche pour traiter en quelques mois d'un sujet trop enchevêtré. Il s'articulera autour des informations que j'ai pu recueillir à propos du sujet, un unique réel entretien, et une approche du terrain difficile.

Lors de mes premières recherches sur les *Wagenburgen*² (WB), je me suis très vite aperçue que les sources allaient être limitées : dans les bibliothèques on ne trouve rien sur le sujet, et sur internet il y a surtout des images, des vidéos des articles d'actualités, et quelques articles scientifiques d'anthropologie en Allemand ou, encore moins, en Français³. Ils m'ont néanmoins donné une bonne base pour comprendre le contexte qui régit ces lieux.

Par chance, j'ai pu avoir le contact d'une personne qui ne souhaite pas voir son nom apparaître dans l'article. Je l'appellerai Jean. Il est anthropologue et vit en alternance entre un appartement à Paris et une roulotte dans la *Wagenburg* de Kreuzdorf depuis près de 13 ans. Il aura su apporter beaucoup de matière à ce travail et ceci de différentes façons.

En quoi la difficulté d'accès au terrain sur la WB de Kreuzdorf est-elle révélatrice de ses problématiques sociales ?

Le plan de cet article découle de mon processus de recherche : une première partie contextualisera historiquement les *Wagenburgen* de Berlin afin de

rendre compte du temps long de leur genèse. Pour ce faire, j'ai mobilisé, des lectures, l'analyse d'images (photographies, revues, affiches) et un entretien. Cette partie est le fondement de mes recherches qui en amène à une seconde qui se focalise sur une WB précise : la *Wagenburg* de Kreuzdorf. Dans cette partie, j'exposerai comment s'est effectué le choix du terrain, les informations recueillies avant de le réaliser et la déception sur mes illusions. Enfin, une dernière partie assemblera différents éléments, comme les dessins d'observation ou les interactions glanés lors de l'entrée sur le terrain d'enquête et constitueront les différents thèmes que j'ai pu en dégager : le désir d'anonymat, l'image révélée et celle dissimulée, et la notion de propriété et d'appartenance.

2. Désigne un rassemblement d'habitats mobiles ou légers (camions, roulottes, conteneurs) auxquels s'ajoutent des éléments auto-construits, formant des communautés dans la ville.
nf. *Wagenburg* : au singulier ; -en : au pluriel ; -er : habitant de la *Wagenburg*.

3. Cf. bibliographie p.29.

1. Les *Wagenburgen* berlinoises : la quête d'une utopie communautaire

1.1. La naissance d'un phénomène

Littéralement, le terme *Wagenburg* signifie « forteresse de wagons » en Allemand. Le premier usage du mot était donné à une tactique militaire pendant les guerres hussites (15^e siècle) consistant à s'abriter derrière des chariots de ferme convertis en chariots de guerre. Cinq siècles plus tard, le terme de *Wagenburg* s'emploie pour un autre type de formation. Aujourd'hui il décrit en effet un rassemblement de camions, de caravanes ou de roulottes de chantier et d'annexes auto-construites réalisées avec des matériaux de récupération. Il en existe en Suisse, en Autriche, au Danemark⁴ et en Allemagne dans les grandes villes telles que Berlin ou Hambourg. Je m'intéresserai dans cet article au cas de Berlin. Localisées en centre de ville ou en périphérie, le fonctionnement de chaque WB diffère : qu'il s'agisse de l'organisation, de la fréquentation, de l'hygiène, ou de l'ambition liée au développement du lieu. Certaines sont plus ouvertes que d'autres à leur quartier comme la WB Karow, d'autres ont des convictions écologiques qu'elles promeuvent, par exemple nous le verrons plus tard avec le cas de Lohmühle, ou d'autres encore ont des revendications fortes comme la WB féministe Schwarzerkanal, politiquement engagée.

Dans les années 1980 à Berlin, ce phénomène de la *Wagenburg* s'est développé dans le quartier de Kreuzberg puis progressivement dans toute la ville : des individus appartenant à différents groupes sociaux révolutionnaires punk et anarchistes venus de différents pays Européens (Allemagne, France, Pologne...) se sont installés dans l'ombre du mur de Berlin Ouest. Leurs ambitions étaient de vivre de manière autonome vis-à-vis de l'État. Ils sont comme un

4. Au Danemark, il s'agit du quartier Christiania nommé par *fristaden* (ville libre) et non *Wagenburg* car plus considéré comme *squat*.

mouvement d'opposition à la société contemporaine : notamment au capitalisme et libéralisme présents du côté de Berlin Ouest après la seconde guerre jusqu'à la chute du mur. Ils se battent pour un droit à la ville, et contre les processus d'accroissement urbains et de leurs effets néfastes sur les structures sociales existantes⁵ : en sacrifiant le social sur le commercial (Marsault, 2010). Il s'agit d'une population souvent issue de milieux modestes qui se place en rupture avec le mode de vie conventionnel, avec l'habitat conforme qui, selon eux, détermine un ordre social opprimant (Marsault, 2018). En refusant toutes commodités, ils viennent redéfinir la notion de confort, la réduire à son essentialité : des parois et un toit qui protègent des intempéries, un espace pour chauffer, un espace où s'allonger, où cuisiner... le tout dans un volume très restreint et avec des matériaux de récupération. Leur mode de vie peut parfois être très précaire : à Kreuzdorf par exemple, pour se chauffer, il faut s'approvisionner en bois trouvé autour de la WB. Certains⁶ le disposent même dans un angle de la roulotte sans poêle ou structure adaptée.

Aussi, ils promeuvent l'autogestion, le respect écologique, le vivre ensemble, l'entraide, le bricolage, l'échange de savoir et de compétences (Marsault, 2010)

La ville de Berlin est particulièrement aguerrie dans le domaine de la participation citoyenne dans les procédures d'urbanisme (Mahe, 2011), avec la mise en place par les habitants, de lieux alternatifs dans des espaces délaissés de la ville sujets à de potentielles transformations urbaines (Prinssinnengarden, Tempelhof, Mauerpark...). La *Wagenburg* pourrait être vue comme un des paradigmes de l'implication citoyenne dans sa façon d'investir les lieux, mais aussi dans ses revendications : vouloir une ville qui appartient à ceux qui l'habitent.

5. D'après entretien avec Jean.

6. C'est le cas de Jean.

Ce sont les friches urbaines, les terrains vagues délaissés après la seconde guerre qui offrent des opportunités de nouveaux espaces de vie tels que les *Wagenburgen*. À la chute du mur alors que certains de ces espaces sont démantelés pour être vendus ou rendus à leurs propriétaires fonciers et qui accueilleront en majorité des constructions de logement, d'autres ont réussi à négocier leur place. Ces espaces sont aujourd'hui au nombre de douze à Berlin : les occupants devront néanmoins répondre aux normes d'hygiène, de sécurité, et parfois même payer un loyer (Marsault, 2017).

La plupart des *Wagenburgen* ont accepté la normalisation sous forme de contrat de location avec la municipalité. Les accepter, c'est un moyen aussi de vivre plus sereinement car finalement, malgré la forme de leur habitat qui prête au voyage et au vagabondage, leur volonté peut apparaître comme un désir de se sédentariser : « We all stay ! Reclaim your Kiez »⁷ apparaît sur une affiche pour une Soliparty (mai 2008) ou encore « Wir bleiben »⁸ sur un des murs proche de la WB de Kreuzdorf. Accepter les règles, c'est donc se conformer aux règles sociétales, et Kreuzdorf demeure une des seules à en avoir refusé les termes.

En ces espaces demeure toujours le risque d'évacuation par la police, la peur d'être la cible pour de nouvelles planifications d'urbanisme (Marsault, 2012). Certains sont même en attente de jugement des procédures judiciaires engagées contre eux. Des soirées de soutien « Soliparty » sont organisées pour épauler les *Wagenburgen* qui auraient été mises à l'amende par les autorités. Ils proposent des concerts et des débats autour de problématiques généralement liées aux autorités, et encouragent à signer des pétitions⁹. Les invitations se font sous forme d'affichage dans le quartier ou par les réseaux sociaux.

7. « Nous restons tous ! Réclame ton pâté de maison. »

8. « Nous restons. »

9. D'après événements sur Facebook et lecture des commentaires.

10. D'après le site internet de la WB. Disponible sur : <http://www.lohmuehle-berlin.de/>, consulté le 21 novembre 2018.

11. *Bild* signifie « image » ou « portrait ». *Bildung*, jusqu'au 18^e siècle signifiait alors « éducation », « formation », au sens pédagogique du mot, et désignait le processus au terme duquel un être humain devient la réplique de son mentor, modèle exemplaire auquel il finit par s'identifier. La pensée des Lumières reconsidère la notion d'individualité en en tant qu'identité et non en fonction d'un rôle ou d'une position sociale (Pernot, 1992).

12. D'après le site de l'Ambassade d'Allemagne en France, consulté le 21 novembre 2018.

Parmi la douzaine de *Wagenburgen* constellant la ville de Berlin existe celle de Lohmühle dans le quartier de Art-Treptow. Le projet est né en 1991 d'un groupe d'ouvriers désireux de transformer l'ancien terrain en friche en *Wagenburg* : les premières toilettes ont été construits, les chemins ont été aménagés, la terre travaillée, plantée, entretenue, une scène pour les événements et de nombreux autres programmes se sont ajoutés années après années. Lohmühle est devenu un projet culturel reconnu qui se renouvelle constamment dans lequel est inclu le quartier via l'organisation d'expositions, d'ateliers, de soirées... L'écologie également fait partie intégrante du projet : gestion des eaux usées, système de transformation d'eau de pluie, compostage, recyclage, panneaux solaires... Aujourd'hui la WB compte à peu près une trentaine d'habitations. Les habitants préservent leur autonomie sans avoir recours aux fournisseurs publics d'eau et d'électricité. Ils fondent une association qui leur permet d'occuper légalement le terrain pendant encore cinq ans, il sera ensuite de nouveau cible des spéculateurs car du point de vue foncier, il reste public et ouvert à l'achat. Lohmühle est une *Wagenburg* qui milite pour la reconnaissance de leur mode de vie, qui éduque pour un projet durable et pour ouvrir les consciences, pour que les générations qui suivront perpétuent l'héritage des fondateurs. « Citoyen, soyez Wagenbürger, soyez Berlin. La liberté pour tous », c'est leur slogan.¹⁰

En Allemagne a été introduit le concept d'éducation et de philosophie de la *Bildung*¹¹ (von Humboldt, 1794) depuis le siècle des Lumières et qui perdure encore aujourd'hui dans le système éducatif allemand¹². Il basé sur l'auto-culture d'un individu. La *Bildung* désigne le processus de développement spirituel, intellectuel et moral qui amène un individu à prendre conscience de son identité (Pernot, 1992), un processus de formation qui conduit à découvrir le

monde et se découvrir soi, en posant la formation comme expérience, comme aventure ou quête d'un sujet (Houssaye, Fabre, 1994). Les *Wagenburgen* semblent tolérées en Allemagne : cette tolérance ne pourrait-elle pas être résultante de la considération de la WB en tant que processus de la Bildung ?

1.2. Un héritage de la contre-culture

Autour des années 1970, l'Allemagne a été sujette à une migration due à des événements singuliers qui ont eu lieu en Europe : en France par exemple dans les années 1970 avec les arrêtés anti-mendicité ou les lois durcissantes liées à la complexité de circulation des camions habités (loi du 3 janvier 1969¹³), ou encore en Angleterre avec le mouvement des *travellers*.

Dans les années 1980, en Europe mais notamment en Angleterre se développe le phénomène de la contre-culture, mouvement alternatif contestataire relatif à des revendications contemporaines, il est vu comme une sorte d'alternative à la société et comme rébellion contre les autorités (Hetherington, 2000). Apparaît alors une tradition de festivals plein air ou dans des lieux désaffectés, des Zones Autonomes Temporaires définies par l'américain Hakim Bey (1997) comme des espaces de spectacles virtuels ou réels autogérés basés sur la clandestinité et l'impermanence, libérés des contraintes des boîtes de nuit ou de l'univers urbain. Ce mouvement emporte avec lui une tradition de nouveau nomadisme - le néo-nomadisme¹⁴ (Abbas, 2011) : les camions se déplacent en convois et marquent des pauses dans des nouveaux espaces dédiés à la fête. Mais alors que l'Angleterre n'est plus depuis peu sous les ordres de la leadeuse politique M. Thatcher, mais dont l'autorité politique perdure dans un gouvernement toujours conservateur, ces manifestations qui n'étaient déjà

13. La loi du 3 janvier 1969 est « relative à l'exercice des activités ambulantes et au régime applicable aux personnes circulant en France sans domicile ni résidence fixe » depuis plus de 6 mois. Il est obligatoire et permet de se rattacher à une commune afin d'exercer ses droits et obligations civiques. Le rattachement à une commune peut être refusé : il « est prononcé par le préfet ou le sous-préfet après avis motivé du maire ».

14. Des nomades « volontaires » d'origine sédentaire, et qui ne sont ni en exil, ni repoussés de leur propre pays, mais qui ont choisi d'habiter la marge, en habitant la route.

15. Criminal Justice and Public Order Act 1994, Part V, Public Order : Collective trespass or nuisance on land.

16. Caroline Maniaque, dans *Go West* (2014) parle de la contre-culture des États-Unis et de sa diffusion en France mais aussi en Europe dans les années 1960.

pas acceptées sur le territoire anglais vont prendre une toute autre tournure, qui amènera à de nombreuses arrestations, destruction de matériel et de véhicules (Kyrou, 2002). En 1994 sera même votée une loi (CJPO¹⁵) pénalisant les « anti-sociaux », les *ravers* et donc les *travellers*, considérant tous les néo-nomades comme nuisibles. À la suite de ces événements, la diffusion de cette contre-culture sera rapidement poussée hors des terres britanniques et sillonnera l'Europe en passant par Berlin (Marsault, 2017). L'exemple de Kreuzdorf illustre l'esprit de cette contre-culture en héritant en quelque sorte de cette façon de penser basée sur l'anti-conformisme et le désir de marginalité. Ce que Caroline Maniaque (2014) appelle héritage de la contre-culture¹⁶, c'est l'intérêt pour l'écologie, le recyclage, les structures légères, mais aussi l'auto-construction et la culture du « Do It Yourself » (DIY - « fais le toi-même ») que l'on retrouve dans la *Wagenburg*.

Jean se disait très heureux que quelqu'un s'intéresse enfin à la *Wagenburg*, que même en Allemagne ça n'a jamais été un sujet à beaucoup de recherche, « Pourquoi as-tu choisi de travailler sur ce sujet là » me demande-t-il, « On ne choisit pas de travailler sur ce sujet par hasard, on ne tombe pas sur une *Wagenburg* par hasard ». C'est vrai : intrigante, déroutante, c'est la *Wagenburg* de Kreuzdorf qui m'a arrêtée en chemin, à l'époque où j'en ignorais encore l'existence. La motivation qui me pousse à écrire dessus c'est qu'en ces lieux, un projet de vie alternative semblait se dessiner : un projet qui requestionne beaucoup de notions autour de l'habitat mais aussi de la politique et du social, comme celles du confort, du vivre ensemble, de l'autoconstruction et de la démocratie à petite échelle.

2. Le choix de la *Wagenburg* de Kreuzdorf

2.1. Situation géographique et historique

Kreuzberg est un quartier populaire en plein centre de Berlin. Celui-ci y a accueilli les vagues de migrations turques¹⁷ (Kleff, Simon, Costa-Lascoux, 1991). On y trouve la *Wagenburg* de Kreuzdorf depuis le milieu des années 1980.

Comme nous pouvons le voir sur le plan (FIG. 1), la WB se situe aux abords de la Mariannenplatz entre l'église St Thomas, l'ancien Hôpital Bethanien dont l'aile Nord est aujourd'hui et depuis 2010 reconvertie en centre culturel - espaces d'expositions, ateliers de musique, peinture etc, et la Georg-von-Rauch Haus anciennement maison des trois sœurs de l'Hôpital Bethanien. Ce bâtiment est aujourd'hui considéré comme le plus ancien ex-squat de Berlin dans les années 1970 et a certainement influencé la mise en place de Kreuzdorf à cet emplacement. Il est maintenant reconnu par le Sénat depuis plusieurs années en tant que « collectif résidentiel autogéré », un point de contact pour jeunes issus de milieux défavorisés¹⁸.

En plein cœur de ville et contigu à des lieux touristiques tels que le musée des Drei Schwestern ou de la East Side Galerie, la *Wagenburg* de Kreuzdorf est souvent exposée à la curiosité des passants, du voisin au touriste en passant par le journaliste. Et c'est précisément cette position du « curieux » que j'ai adoptée en découvrant les lieux pour la première fois alors que je me baladais le long de Mariannenplatz enneigé, revenant du quartier turc le ventre rempli de döner kebab. Des camions recouverts de bâches et de neige, un espace qui semble dépourvu d'humains pendant cette saison d'hiver... J'ai pensé que quand le temps était bon, cet espace devait s'ouvrir au quartier, proposer des activités, des



FIG. 1. Environnement proche de la *Wagenburg* de Kreuzdorf.

17. On compte environ 150 000 turcs à Berlin, vivant essentiellement dans les quartiers de Kreuzberg, Neukölln et Wedding.

18. D'après le site internet <http://www.rauchhaus1971.de>, consulté le 8 novembre 2018.

boissons peut-être, des pizzas, je ne sais pas. On trouve ce genre d'activité dans beaucoup de parcs à Berlin comme celui de Princesinnengarten qui se trouve à deux pas de Kreuzdorf. C'est un jardin qui a pris place dans une « dent creuse » à la suite de la destruction d'un immeuble. Les usagers du quartier ont mis en place un potager commun, une bibliothèque solidaire, des espaces couverts abritant un *Flohmarkt*¹⁹, une scène pour d'éventuelles représentations... Mais ça n'est pas le cas de Kreuzdorf. Kreuzdorf c'est un parc habité mais seulement par ses habitants.

Initialement, l'occupation de l'espace de la *Wagenburg* naquit d'un groupe de femmes qui y installèrent leur campement, souhaitant vivre entre elles avec leurs enfants. Elles « plantèrent dans le sol de lourdes pierres arrachées aux rebords des trottoirs afin d'empêcher toute possibilité de remorquage de leurs caravanes par les forces de l'ordre. » (Marsault, 2017). Kreuzdorf a sa propre histoire, très intime, qui est peu à peu oubliée par ses occupants.

2.2. Particularités du terrain

Pourquoi choisir la *Wagenburg* de Kreuzdorf ? Elle semble singulière dans la façon dont elle a évolué par rapport aux autres *Wagenburgen*, dans la façon dont elle s'est éloignée de ses revendications initiales qui étaient de vivre en autarcie en y construisant son espace de vie. L'espace de la WB n'évolue plus, seuls de rares habitants comme Jean en sont encore acteurs et le font vivre en renouvelant certains espaces, font en sorte qu'ils ne tombent pas en ruines. Certains objets y demeurent immobile depuis des années ! Jean y avait placé au départ beaucoup d'espoir mais il parle de multiples « incrustations virales » qui peu à peu ont engendré aujourd'hui un lieu sous tension non seulement interne mais aussi avec les autorités.

19. Marché aux puces.

Kreuzdorf a autorisé le passage et puis l'entrée à des individus apportant avec eux des problèmes liés à la consommation et au commerce de la drogue, et ne l'a jamais dénoncé. Aujourd'hui la *Wagenburg* en est à sa quatrième génération de *Wagenburger*, laissant fuir les anciens, les ambitieux, les familles avec enfants. Les nouveaux arrivants peu nombreux soient-ils aujourd'hui, voient en ce lieu un espace où la fête et la dépravation sont permis, un lieu de toutes les libertés, un lieu de non-droit, un lieu toléré et non démantelé.²⁰

En 2008, le Friedrichshain Kreuzberg Museum (FHXB) présente une exposition consacrée aux *Wagenburgen*: *Wagenburg leben im Berlin*²¹. Elle a donné un aperçu de leur histoire et de ce mode de vie alternatif. L'objectif du projet était de capturer l'esprit de la vie en *Wagenburg*, de présenter les habitants dans leur contexte de vie et d'éliminer les barrières invisibles entre les *Wagenburgern* et les citoyens sédentaires et de promouvoir ainsi le respect mutuel.

La démarche était de laisser à chaque *Wagenburg* un petit espace du musée : elles avaient carte blanche. Des photographies, des films vidéo, des interviews audio, des œuvres d'art et des objets de la vie quotidienne ont été présentés. Les différents espaces informaient sur le développement des communautés individuelles. Leurs mises en scènes les révélaient : des styles très variés dans la décoration ou le message délivré, parfois à résonances *hippies*, *punks*, *travellers*... Mais aussi dans l'investissement, certains ont produit très rapidement et peu, d'autres y ont mis plus de cœur, ou n'y ont rien mis du tout... parfois même n'ont pas répondu à la demande. Cet événement a su traduire l'importance pour certains de mener un mode de vie comme celui-ci et de le promouvoir, peut-être dans le but de le vulgariser ? Mais pour

20. D'après entretien avec Jean.

21. La vie en *Wagenburg* à Berlin.

d'autres, comme Kreuzdorf, il s'agissait plutôt de rester dans l'ombre et de ne pas réagir du tout, bien que l'exposition ait été impulsée par Jean, lui-même habitant de cette *Wagenburg*. Peut-être que cette exposition entraine en contradiction avec leur lutte contre « la normalisation-rentabilisation d'un patrimoine culturel alternatif que [la ville] aspire à constituer » (Marsault, 2015). Effectivement, l'entrée du thème de la *Wagenburg* au Musée n'en est pas moins une forme de patrimonialisation.

Kreuzdorf, parmi les *Wagenburgen* berlinoise, c'est un peu l'exception, le mauvais exemple qui par conséquent est stigmatisée par ses pairs : un manque d'engagement politique au sein de son quartier, envers son existence-même et celle de ses consœurs, absences aux manifestations... (Marsault, 2017) On lui reproche de s'être introvertie de la mauvaise façon et l'inescitante motivation de ses habitants.

2.3. Mes attentes, premières idées de développement avant terrain

Mes premières idées de recherche visaient à étudier l'aspect transitoire et impermanent du lieu, de ce « désert en constante mutation » comme le disait Jean. Par manque de documentation, l'enquête de terrain était l'occasion de combler ces lacunes. J'aurais souhaité discuter longuement avec quelques *Wagenburger* de l'histoire du lieu, de son évolution, mais aussi des passages, des relations entre habitants de Kreuzdorf et leur rapport avec le monde extérieur. Mais, imprévisible, le terrain n'a pas donné les résultats que j'attendais et la difficulté est apparue comme évidente. Elle aura alors conditionné la révision de mon sujet et du projet d'écriture.

J'ai été amenée à « rentrer en contact, voire en conflit, avec des enquêtés, mais aussi avec des codes culturels » (Boumaza, Campana, 2007) déjà par ma présence en tant qu'inconnue sur le site n'ayant pas été accompagnée, élément auquel s'ajoute le fait que je ne partage pas les mêmes « codes vestimentaires », et que je n'appartenais visiblement pas au même groupe social.

J'ai été mise en garde par Jean lors de mon premier entretien avec celui-ci. Il me disait que le site était complexe, qu'on n'en percevait pas tous les aspects si l'on n'y venait que quelques jours. Mais toutes les informations recueillies grâce à mes lectures et tout ce que lui même m'avait divulgué me donnait déjà un certain bagage. De plus, le lieu intriguait, et l'entrée sur celui-ci avec un œil neuf ne pouvait qu'en révéler ses particularités. J'étais prête à affronter ce si terrible Kreuzdorf.

3. Sur le terrain

Je me suis rendue sur les lieux au début du mois de décembre à la suite de ma rencontre avec Jean. Il m'avait proposé de le contacter quand je viendrais, et c'est ce que j'ai fait. N'ayant pas eu de réponse de sa part, un peu déçue mais surtout craintive quant à l'accueil que je pourrais avoir sur place sans la présence d'un élément connectant, je m'y suis rendue seule. Alors que je dessinais et découvrais cet endroit désert mais pourtant chargé d'informations, j'ai croisé la route de trois personnes dont Jean lui-même, très pressé. Il m'a fait une brève visite de son habitat mais ne semblait pas apprécier ma présence. Le texte qui suivra exploitera les informations et les interactions recueillies sur place ce jour là, de manière à développer différents thèmes liés à l'image ou à l'appropriation.



FIG. 2. Une entrée ornementée, février 2017.

3.1. L'image, entre ce qui est laissé à voir et ce qui est caché

Lorsqu'on arrive sur la *Wagenburg* de Kreuzdorf, un sentiment étrange nous envahit : celui de vouloir y pénétrer à tout prix, mais aussi celui de ne pas y être invité. On repense alors au terme littéral, *Wagenburg*, la « forteresse de wagons », la tactique militaire de défense, et on s'y sent dans le même registre. Depuis la place Mariannenplatz, on n'aperçoit que des tas de camions recouverts de bâches entre lesquels sont installés des montagnes d'objets eux-mêmes recouverts de bâches et périmétrés par une clôture recouverte de devinez quoi ?²²

Suspendues au portail d'entrée, des chaussures ont été jetées : en Allemagne et dans d'autres pays, c'est un phénomène courant. Cela peut être sujet à différentes interprétations, voire des légendes urbaines : elles pourraient avoir été jetées ici pour porter chance, pour signaler un lieu de vente de drogue comme une sorte « d'accord entre les gang et les autorités »²³ ou encore comme marque de souvenir que d'ancien *Wagenburgen* auraient pu laisser sur leur passage.

En parcourant les abords du site, des affichages, des pictogrammes nous informent que nous ne sommes pas les bienvenus (FIG. 2). « *Private* », interdiction de prendre des photos, interdiction de marcher à l'intérieur de cet endroit. « *No kops* », « *No photos* », « *This is not a tourist attraction* », « *Respect* » apparaissent sur les murs de la Georg-von-Rauch Haus, mitoyens au site : des messages de restrictions et d'avertissements liés au lieu et imposés par ses habitants. Ils découlent certainement de l'attraction de cet espace pour les touristes.

22. De bâche.

23. Mini documentaire sur la plateforme Vimeo : Matthew Bate, *The mystery of Flying Kicks*.

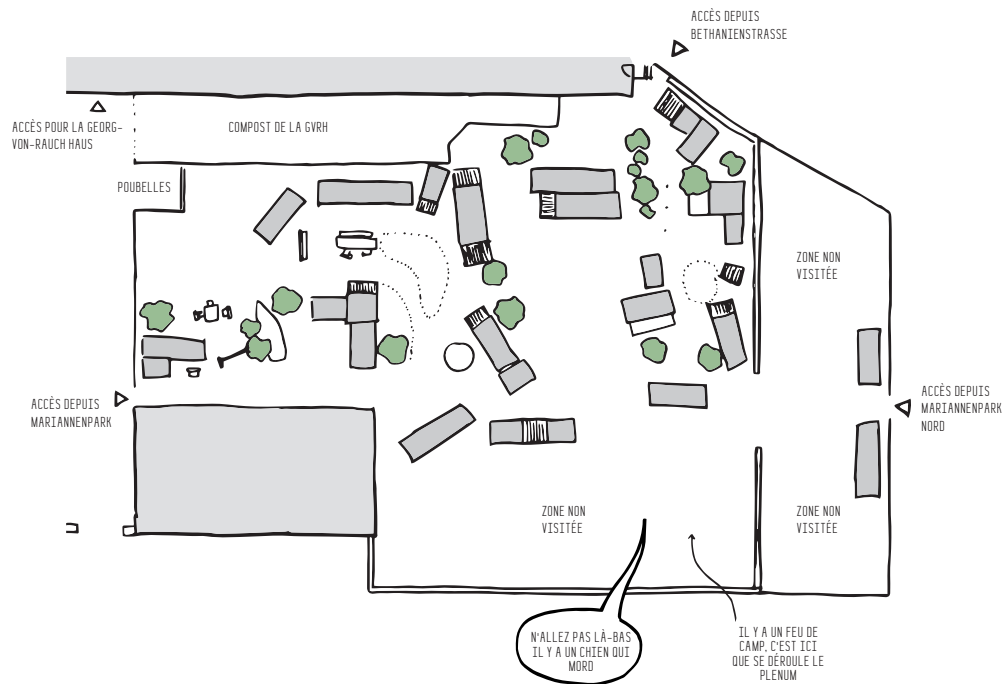


FIG. 3. Plan de Kreuzdorf établi en fonction de ce que j'ai pu visiter.

La *Wagenburg* de Kreuzdorf semble s'être arrêtée dans le temps : la disposition (FIG. 3) presque aléatoire de ses camions et le visible regroupement d'autres encore prêtent à penser que, d'un acte insouciant, un jour, il s'y sont posé et n'en sont jamais repartis. Ces formations renvoient à celles dessinées par les *ravers* lors des *raves-party*. Éphémères, elles marquent la spontanéité du moment de fête. Dans ce contexte, peut-être que ces formations révèlent une marque d'indifférence dans la façon d'occuper les lieux ou encore en traduisent-elles le caractère impermanent ? Dans ce brouhaha général, difficile pour moi de me repérer. Les couleurs des roulottes sont des références spatiales, la « ruelle » principale ou encore les bâtiments alentours le sont tout autant.

Chaque habitation a été rehaussé et stabilisée : roues de camion parfois retirées et remplacées par des pilotis, étagères avec des objets en désordre en dessous de celui-ci, etc. Il s'ancre de manière à pérenniser un espace. Au niveau de leurs entrées, tous les *Wagenburger* installent une petite extension

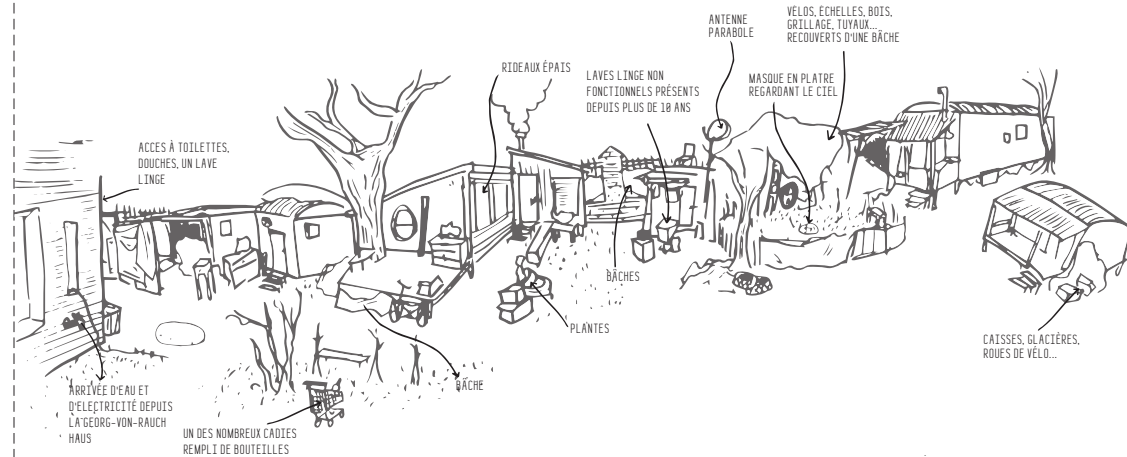


FIG. 4. Relevé d'objets constituant l'espace de la *Wagenburg*.

couverte cloisonnée ou non, une sorte de seuil. Le seuil peut parfois s'être élargi avec la disposition d'objets en tout genre ou de plantes.

L'atmosphère qui règne est assez lugubre, inquiétante. Il n'y a pas de bruit, il n'y a personne, on n'observe que quelques lumières à travers des habitations, mais très peu. En cette période de l'année les arbres sont nus et sans vie... On entend crier des corbeaux, puis d'un coup un des habitants allume ses enceintes et met de la musique *trance*²⁴. Je note alors ce qui vient à mes yeux (FIG. 4) : tas de ferrailles, pneus, roues, caisses, bois tout venant, vitres, vieux fauteuils, panneaux de signalisations, affiches de film, un canard en plastique, une tente, une peluche, un oiseau empaillé... des bâches, beaucoup de bâches. On remarque une certaine obsession pour le corps humain : des jambes, un buste, une tête de mannequin disposés sans connexion dans l'espace, des poupées dénudées accumulées sur un mur à la manière de Arman²⁵, certaines suspendues par les pieds... un visage en plâtre regardant vers le ciel placé à même le sol, au centre d'un espace dégagé et délimité qui semble sacré. J'ai l'impression d'assister à un spectacle mystique et surréaliste. La *Wagenburg* est mise en scène par ses habitants, mais est-ce une marque intentionnelle ? Que veulent-ils montrer ?

24. Musique de festivals comme les *free parties*.

25. Avec ses *Accumulations*, Arman dénonce la série, l'abondance, la folie liée à l'industrie. C'est aussi une manière d'épuiser un objet et lui perdre son identité. Une critique de la société de consommation, de la violence des échanges, de l'esthétique du déchet. Volontaires ou pas, les accumulations de Kreuzdorf entrent en adéquation politiques avec celles de l'artiste niçois.

3.2. La volonté d'anonymat

A mon arrivée sur Kreuzdorf, ma première action fut de chercher Jean, peut-être n'avait-il pas vu mon email ? Je tapais donc aux portes qui pour la plupart restaient closes. Seule celle d'une jeune femme s'ouvrit, mais sans grand succès, comme le montre l'illustration (FIG. 5).



FIG. 5. Relevé d'objets constituant l'espace de la *Wagenburg* - discussion.

Je commençais alors à dessiner quand on m'interpella de loin « Hé ho, was machst du denn da ? [Qu'est ce que vous cherchez ?], « Ça me dérange pas que vous dessiniez mais je veux pas qu'on voit mon visage ». Ces propos rappellent une affiche de 2014 dont nous parle Ralf Marsault (2015) réalisé par les habitants de Kreuzdorf représentant leur *Wagenburg*. Certaines représentations de leur habitats et de l'ambiance sont telles que nous les ressentons sur le site : fenêtre en aplats noirs, pas d'être humain...

Quand on lève les yeux en hauteur, on aperçoit dans l'arbre une planche en bois qui semble bien fixée, et qui est atteignable. Ça ressemble à un mirador, une tour d'observation... et quand on est plus attentif, on constate qu'ailleurs c'est une chaise sur le toit d'une roulotte qui joue le même rôle.

Jean me fait visiter son habitat (FIG. 6). Initialement composé d'une seule roulotte de cirque, il a été agrandi d'abord pour y ajouter un sas d'entrée qui est aujourd'hui l'espace de la cuisine, puis latéralement pour un coin salon. Il y a le lit, surélevé pour être plus proche de la chaleur en hiver, et un espace

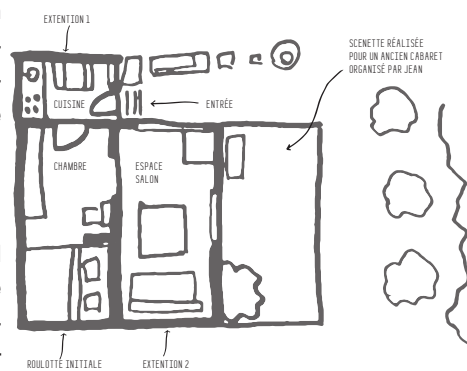


FIG. 6. Plan de la roulotte de Jean.

pour faire le feu : une simple base métallique et une protection pour ne pas brûler les murs. Le bois y est directement posé et la fumée évacuée par une maigre cheminée. L'intérieur est plus neutre que l'extérieur, on y trouve une bibliothèque bien garnie, mais tout le reste n'est pas tant décoré, presque dénué d'objets, on sent alors que Jean n'habite pas ici en permanence. En guise de rideau, il y a placé un tapis bien épais qui obstrue le regard mais aussi la lumière. « l'intimité est très importante ici ». L'habitat est ce « territoire privé qu'il faut protéger des regards indiscrets, car chacun sait que le moindre logement dévoile la personnalité de son occupant » (De Certeau, 1980), et ici en plus de son habitat, personne ne désire être vu d'une autre, sauf pour celles qui en ont un intérêt.

Je n'ai pas pu visiter entièrement le lieu. Souhaitant découvrir l'espace de rassemblement principal, je demande à Jean où se déroule le plénum²⁶. Il m'indique un lieu tout en me défendant d'y aller : « Le plénum se déroule autour d'un feu là bas, mais n'y vas pas il y a un chien qui mord ». Ces paroles me font me questionner : il semble souhaiter me repousser de son territoire, mais ce dernier est-il aussi dangereux qu'il le prétend ? Est-ce un moyen de me faire fuir, de me faire peur ?

Ces éléments révèlent non seulement une volonté d'anonymat, mais aussi d'une certaine suspicion entre les occupants au sein même de la communauté et du quartier.

3.3. La notion de propriété et d'appropriation

De la disposition qui apparaît au début comme aléatoire, se dégagent en réalité des interstices, des « espaces communs » (FIG. 7), des placettes sur lesquelles peuvent-être disposés du mobilier comme des bancs, chaises, tables, fauteuils. Le tout forme des

26. Le plénum désigne l'assemblée démocratique de la WB. C'est là où sont prises les décisions, où sont discutés les problèmes et les projets. Il y en a environ une fois par mois à Kreuzdorf.

espaces de convivialité. Plusieurs comme ceux-ci apparaissent mais tous les habitants de Kreuzdorf n'y sont pas forcément tolérés. En effet, Jean m'évoque le fait qu'au sein même de la *Wagenburg*, des «groupes» se sont formés et fonction des affinités et des pratiques. Ces groupes peuvent même être rivaux car non liés par le même rapport au lieu. Les différentes ambitions se remarquent dans la façon dont les «espaces communs» sont agencés : parfois laissé à l'abandon, parfois aménagé et délimité avec des morceaux de bois, des objets ou des plantes. Jean me confie qu'il ne souhaitait pas qu'«une autre roulotte se pose devant chez [lui]», il y avait pourtant la place pour, il a remédié à son problème en y plantant trois arbres (FIG. 8). «De toute façon, on a décidé qu'on n'accepterait plus aucune roulotte à Kreuzdorf». La *Wagenburg* semble se recroqueviller encore face à l'extérieur et face à un potentiel renouveau, peut être est-ce un épuisement de cet aspect impermanent du lieu, des individus qui passent et repartent, qui sont là sans l'être.

Le panneau à l'entrée «Private» a été légèrement gribouillé, comme si les occupants de la WB admettaient qu'effectivement cet espace n'était pas privé, du moins du point de vue administratif, ou comme si les voisins leur reprochaient de calomnier.

En discutant avec Jean, je remarque que le terme de «propriété» le froisse : il me parle de communs et d'appartenance. Peut-être que l'usage du terme renvoie à la légalité et donc condamne la fragilité le Kreuzdorf.



FIG. 7. Une placette.

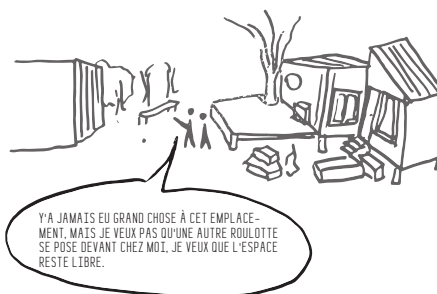


FIG. 8. Appropriation.

Conclusion

Il convient de rappeler les mots de Jean lors de notre premier entretien, qualifiant Kreuzdorf de «désert en constante mutation», une sorte d'oxymore qui s'est confirmée avec la visite du lieu.

L'espace de la *Wagenburg* de Kreuzdorf s'est pour moi révélé très ambigu : il danse entre une image provocante avec une décoration et une ambiance qui interpelle, et une volonté de rester caché dans ce lieu où les échanges avec autrui deviennent presque impossibles. Les occupants y exposent des parties du corps et les visages de mannequins dénudés et dissimulent complètement le leurs. L'ambiguïté se situe aussi entre cet espace déclaré privé car privatisé dans l'usage, et cet espace qui aux yeux de la loi est public. Quelle est alors la légitimité de la présence de la *Wagenburg* en ce lieu ?

Kreuzdorf est pour moi générateur d'un bon nombre de questionnements auxquels je ne pourrais répondre à travers cet article. Toute interprétation de ma part ne pourrait être que superficielle étant donné ma fréquentation que succincte du terrain. J'ai peut-être sous-estimé la complexité de l'intégration sur un site tel que celui-ci.

Malgré les réponses que le terrain d'enquête aura su m'apporter, je reste un peu frustrée. Certainement par manque de temps et au regard de la complexité du site et de son accès, je n'ai pu déceler toutes les problématiques qui y sont liées. Suite à notre première rencontre, puis de ma visite sur les lieux, Jean a fait preuve d'une forme de paranoïa à mon égard qui s'est peu à peu aggravée et aujourd'hui

il a souhaité rompre tout contact, en se dédouanant de toute aide qu'il avait pu préalablement m'apporter. Je n'ai plus accès à ce terrain et en réalité je n'y ai jamais été la bienvenue.

Ma perception du terrain et mon écriture ont certainement été influencées par les rencontres et les péripéties auxquelles j'ai été sujette. Cette expérience reste singulière et ne révèle le lieu que d'un point de vue. La WB est un sujet immense qui reste encore à découvrir, et celle de Kreuzberg l'est tout autant.

Bibliographie

ABBAS Yasmine, *Le néo-nomadisme : mobilités, partage, transformations identitaires et urbaines*, FYP Éditions, Paris, 2011.

BEY Hakim, *ZAT zone autonome temporaire*, Édition de l'éclat, Arles, 1997.

BLONDET Marieke, IANTIN MALLET Mickaele, *Anthropologies réflexives, Modes de connaissance et formes d'expérience*, Presses Universitaires de Lyon, Lyon, 2017.

BOUMAZA Magali, CAMPANA Aurélie, « Enquêter en milieu « difficile ». Introduction, *Revue française de science politique*, vol. 57, n° 1, 2007, p. 5-25.

DE CERTEAU Michel, GIARD Luce, MAYOL Pierre, *L'invention du quotidien*, tome 2 : Habiter, cuisiner, Folio Essais, Paris, 1980.

HETHERINGTON Kevin, *New Age Travelers: Vanloads of Uproarious Humanity*, Continuum International Publishing Group Ltd, Londres, New-York, 2000.

HOUSSAYE Jean, FABRE Michel, « Penser la formation », *Recherche & Formation*, n° 18 (numéro thématique : Les enseignants et l'Europe, sous la direction de Francine Vaniscotte), 1995 (1994), p. 129-132. Disponible sur : https://www.persee.fr/doc/re-for_0988-1824_1995_num_18_1_1258_t1_0129_0000_2

KYROU Ariel, *Techno rebelle : un siècle de musique électronique*, Éditions Denoël X-Trême, Paris, 2002.

LAMARQUE Julia, *L'appropriation de la culture punk : étude ethnographique du punk montréalais*, Archipel-Université du Québec, Montréal, 2016.

MAHE Clémence, *La marge urbaine à Berlin : quel rôle dans la construction de la ville ?*, École Nationale Supérieure de Nantes, Nantes, 2011 [Mémoire d'étude, master, sous la dir. De Marie-Paule Halgand].

MANIAQUE Caroline, *Go west ! : des architectes au pays de la contre-culture*, Éditions Parenthèses, Marseille, 2014.

MARSAULT Ralf, « “On the road again !” Nomadisme de l'appartenance et citoyenneté européenne : les Wagenburgen de Berlin », *Le sujet dans la cité*, n°1, 2010, p. 192-213.

MARSAULT Ralf, « Représentation des affins : une expérience d'anthropologie visuelle sur les Wagenburgen de Berlin », *Journal des anthropologues*, n°130-131, 2012, p. 185-206.

MARSAULT Ralf, « Sur la “zone” de Kreuzdorf : habiter une Wagenburg berlinoise », *Espaces et sociétés*, n°171, 2017, p. 91-108.

MARSAULT Ralf, « Éléments d' “anthropologie punk” sur l'espace des Wagenburgen berlinoises », *Journal des anthropologues*, 2018, n°152-153, p. 265-281.

PERNOT Denis, « Du “Bildungsroman” au roman d'éducation : un malentendu créateur ? », *Romantisme-Revue du dix-neuvième siècle*, n°76 (dossier thématique sur les transgressions), 1992, p. 105-119.

TENAILLON Nicolas, « Bildung », *Philosophie Magazine* (en ligne), n°115, 2017. Disponible sur : <https://www.philomag.com/articles/bildung>, consulté en novembre 2018.

KLEFF Häns-Gunter, SIMON Gildas, COSTA-LASCOUX Jacqueline, « Les Turcs à Berlin avant et après la chute du Mur », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 7, n°2 (dossier L'Europe de l'Est, la communauté et les migrations, sous la direction de Gildas Simon et Jacqueline Costa-Lascoux), 1991, p. 83-96.

Vidéographie

BATE Matthew, *The Mystery of Flying Kicks*, Closer productions. Disponible sur : <https://vimeo.com/71867019?fbclid=IwAR1qEQII8Trc3-lhbDv6JnvB1A5M-9wghXKpls8BPTvagDW2bWqKUUSQNiXA>, mis en ligne le 6 août 2013.

Sitographie

(consultée entre septembre et décembre 2018)

<http://www.berlin-besetzt.de/> [Carte des squats de Berlin depuis les années 70 à aujourd'hui]

<http://www.rauchhaus1971.de/> [web de la Rauchhaus à Kreuzberg, Berlin]

<http://www.actuart.org/2016/03/expo-sculpture-contemporaine-arman-accumulations-1960-64.html> [blog Actuart de Eric Simon sur l'actualité des expositions et des foires internationales d'art contemporains à Paris et en Île-de-France]

<https://www.fhxb-museum.de/> [web du Musée Friedrichshain à Kreuzberg, Berlin]

<https://wabos.org/> [web du Wagenburg Osnabrück, Berlin]

<http://www.lohmuehle-berlin.de/> [web du Wagenburg Lohmuehle, Berlin]

<https://kanal.squat.net/> [web Wagenplatz radical queer kanal]

<https://allemagne.diplo.de/> [web Allemagne Diplomatie-Service des relations publiques et des médias, Paris]

